

# LE BAPTEME ET SES SYMBOLES

## I SIGNES ET SYMBOLES

"Une célébration sacramentelle est tissée de signes et de symboles. Selon la pédagogie divine du salut, leur signification s'enracine dans l'oeuvre de la Création et dans la culture humaine, se précise dans les événements de l'Ancienne Alliance et se révèle pleinement dans la personne et l'oeuvre du Christ" (CEC 1145)<sup>27</sup>.

Dieu parle à l'homme à travers la création visible. "Il ne leur parlait qu'en paraboles" (Mt 13, 34). La nature humaine, corporelle et spirituelle, nécessite la médiation du signe. Pour greffer sa grâce sur cette nature, Dieu utilise les signes sensibles : objets, gestes, mots... Les sacrements mettent en oeuvre comme véhicules de cette grâce d'une part une réalité visible (que les théologiens appellent la matière du sacrement) : pain, vin, huile, geste de verser de l'eau ou d'imposer les mains...) et d'autre part des paroles qui explicitent le sens de ces signes (forme du sacrement). "La catéchèse liturgique vise à introduire dans le mystère du Christ, en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des "sacrements" aux "mystères"" (CEC 1075).

### A) - Sacrements et sacramentaux

\*Le **Sacrement** est un *signe sensible et efficace de la grâce*, institué par le Christ pour signifier et produire la grâce. Le sacrement est à la fois un signe et une cause de la grâce.

**Signe efficace**, le sacrement agit "*ex opere operato*", c'est-à-dire par le fait de l'acte qui est accompli. "La tradition chrétienne a toujours placé la valeur sanctificatrice du sacrement dans le rite lui-même et non dans les dispositions morales du ministre ou du sujet, celles-ci n'étant qu'une condition de la réception fructueuse... Cette efficacité intrinsèque ne dispense pas le moins du monde le chrétien adulte de coopérer activement à l'oeuvre de son salut. Il doit notamment se repentir sincèrement de ses fautes s'il veut en obtenir la rémission par le baptême et la pénitence... Mais n'est-il pas conforme à l'équité de la Providence que l'enfant récupère, sans la coopération de sa volonté, la grâce dont l'a privé la faute héréditaire qu'il n'a pas personnellement commise ?" (dictionnaire apologétique d'Alès, p. 1071).

Par *signe*, il faut également entendre *la marque*, *l'empreinte qui signale l'appartenance d'un objet ou d'une personne* ; le sceau ou la signature sont des signes personnels. Par les sacrements, Dieu imprime en nos coeurs sa marque. Il en est ainsi tout particulièrement pour les sacrements à **caractère** qui impriment une marque spirituelle indélébile (baptême, confirmation, ordre) : on ne peut les recevoir qu'une fois ; on peut perdre la grâce, qui est l'effet dernier des sacrements, on ne peut perdre l'empreinte spirituelle scellée dans l'âme<sup>28</sup>.

\* **Les Sacmentaux** sont des signes sacrés institués non pas directement par le Christ mais par l'Eglise pour signifier des effets surtout spirituels obtenus "*ex opere operantis Ecclesiae*", c'est-à- dire du fait de l'action et de la prière de l'Eglise (CEC 1667, Code de droit canonique can. 1166).

<sup>27</sup> CEC : Catéchisme de l'Église Catholique. Autre abréviation : C.T. : Catéchisme du Concile de Trente.

<sup>28</sup> *La liturgie de l'Eglise*, Dom Le Gall, édition CLD.

Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées. **Ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer** (CEC 1670). Parmi les sacramentaux - dont la constitution et l'interprétation relève du saint siège apostolique, et dont les clercs munis des pouvoirs requis sont les ministres - figurent les bénédictions (certaines à effet durable : bénédiction d'un abbé, consécration des vierges, profession religieuse ou dédicace d'une église...), les exorcismes...

La distinction entre sacrement et sacramental est essentielle. Sous prétexte de lutter contre une conception magique des sacrements, les modernistes en nient l'efficacité objective, la placent au niveau des sacramentaux qu'ils ont par ailleurs paradoxalement tendance à supprimer.

## B) - *La liturgie sacramentelle*

La liturgie sacramentelle ne se limite pas à la célébration du sacrement proprement dit (matière et forme) et des sacramentaux qui l'accompagnent. "Ces signes ne peuvent avoir toute leur portée que dans un monde de symboles qui, pour être moins précis, n'en sont pas moins riches de multiples significations complémentaires. Les sacrements sont le noyau de tout un jeu symbolique où interviennent à la fois les gestes, les positions du corps, la parole, le chant et la mise en œuvre d'objets. Il serait dommage qu'une culture de plus en plus rationalisée et rationaliste nous fasse faire l'économie de l'irremplaçable richesse d'évocation des symboles prévus par la liturgie... dans l'entourage des célébrations sacramentelles... Il ne faudrait pas qu'une inflation de la parole masque la perte du sens des symboles sacrés"<sup>29</sup>. De nombreux gestes et sacramentaux enchaissent le sacrement lui-même.

"Le sens et la grâce du sacrement du baptême apparaissent clairement dans les rites de sa célébration. C'est en suivant avec une participation attentive les gestes et les paroles de cette célébration que les fidèles sont initiés aux richesses que ce sacrement signifie et réalise en chaque nouveau baptisé" (CEC 1234). On suit un baptême plus qu'on ne lit un rituel.

## II LE SACREMENT DE BAPTEME

Nous n'envisageons ici le Sacrement du baptême que sous l'aspect du signe sensible et efficace, c'est-à-dire que nous ne l'abordons que "pour le nom et pour la chose", selon les termes du Catéchisme du concile de Trente (C.T. chapitre 15, paragraphe 1).

Dans l'écriture, le mot de "**baptême**", d'origine grecque, ne signifie pas seulement l'ablution unie au sacrement mais toute sorte d'ablution (et quelquefois même la Passion). Baptiser c'est plonger, immerger. Dans le langage de l'Eglise, le baptême désigne uniquement l'ablution qui se fait dans le Sacrement, accompagnée de la forme prescrite.

\* *"La matière de ce sacrement, c'est toute espèce d'eau naturelle, eau de mer, de rivière, de marais, de puits, de fontaine, en un mot tout ce qui porte simplement le nom d'eau et rien de plus"* (C.T.). En effet, notre Sauveur a dit à Nicodème : *"Celui qui ne sera pas régénéré par l'eau et par l'Esprit ne pourra pas entrer dans le Royaume de Dieu"* (Jn 3, 5) et saint Paul enseigne que l'Eglise a été purifiée par l'eau (Ep 5, 15).

<sup>29</sup> 3 id.

Matière universelle, l'eau présente un double symbole : elle peut, laissée à elle-même, tout emporter dans la mort, mais fécondée par le souffle de Dieu (Gn 1, 2), elle sert la vie. Elle peut évoquer la purification et la sanctification.

"Des figures, des oracles des prophètes expriment cette matière : c'est le déluge qui purifie la terre et saint Paul déclara aux Corinthiens (1 Co 10, 1) que le passage de la mer Rouge a la même signification. Et nous ne parlons pas de l'ablution du Syrien Naaman, ni de la vertu miraculeuse de la piscine probatique, ni de plusieurs autres choses de ce genre dans lesquelles il est facile d'apercevoir autant de symboles de ce mystère... Et ces eaux auxquelles le prophète Isaïe invite avec tant de zèle tous ceux qui ont soif (Is 55, 1), celles qu'Ezechiel voyait en esprit sortir du temple (Ez 47, 2), cette fontaine que Zacharie (Za 13, 1) montrait comme une source préparée pour purifier le pécheur et la femme impure, toutes ces eaux n'étaient-elles pas la figure et le signe de l'eau salutaire du baptême?" (C.T.).

"La chair est lavée pour que l'âme soit purifiée" (Tertullien).

"Il ne faut pas s'étonner si nous disons que l'eau substance matérielle atteint l'âme pour la purifier. Oui, elle l'atteint et elle pénètre tous les replis de la conscience" (saint Augustin, sermon pour l'Epiphanie).

"L'eau représente ainsi admirablement l'effet du baptême. Elle lave les souillures du corps et exprime par là très bien l'action et l'efficacité du sacrement sur l'âme ; elle a la propriété de rafraîchir le corps comme le baptême a la vertu d'éteindre en grande partie l'ardeur des passions" (C.T.).

Au-delà de ce symbolisme de l'eau qui irrigue toute la liturgie, il faut aller jusqu'à la Source même de l'Eau vive : "Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein", dit le Christ à la fête des Temples (Jn 7, 37-38).

"J'ai vu l'eau jaillir du côté droit du Temple et tous ceux qui recevaient cette eau étaient sauvés", chante-t-on à Pâques dans le Vidi aquam, rappelant que "les fleuves d'eau vive ne sont libérés qu'au moment de la glorification du Christ sur la Croix, à l'heure où Jésus laisse sourdre de son côté le sang et l'eau, symboles éminents des sacrements qui agiront désormais par la force de l'Esprit. Plongés par le sacrement du baptême dans la mort et dans la vie du Christ, les fils de Dieu reçoivent les arrhes de l'Esprit qui les abreuve et les désaltère" (Dom Le Gall)<sup>30</sup>.

\* **La forme** essentielle et parfaite du baptême consiste en ces mots, prononcés à l'instant de l'ablution par celui qui la fait : "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", répondant ainsi à l'envoi du Christ : "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit".

Nous devrions ici davantage expliciter le rôle du signe et du symbole liés à l'eau purificatrice. C'est en effet la pratique du sacrement du baptême qui a grandement contribué à expliciter le dogme du péché originel (on serait tenté de croire aujourd'hui à la démarche inverse) ; il y a rémission entière de la faute et des peines dues au péché, mais reste comme une blessure cicatrisée (et fragile) la concupiscence. "La faute est détruite, mais subsiste la faiblesse" (saint Augustin, voir aussi C.T. 16, 4).

<sup>30</sup> Les formules de la bénédiction de l'eau au cours de la veillée pascale constituent une sorte de *condensé* du symbolisme de l'eau dans la liturgie.

C'est également à partir de la pratique de la doctrine du caractère que saint Augustin explique aux donatistes comment le baptême conféré dans l'hérésie ou le schisme peut être valable sans produire la rémission des péchés. Un tel baptême confère le caractère et, par là-même, il est valide et ne doit pas être réitéré. Il donnera ses effets lorsque le schismatique ou l'hérétique se convertira (Dictionnaire apologétique d'Alès, art. Sacrement).

Enfin, soulignons que l'effet de l'eau qui purifie est immédiat. Il n'y a pas là seulement un signe qui annonce une entrée ultérieure dans la communauté des chrétiens comme le voudraient ceux qui n'accordent à l'enfant la dignité attachée à la personne qu'après sa reconnaissance comme tel par les autres (la relation *ferait* la personne). D'où cette tradition immémoriale de l'Eglise de baptiser les petits enfants, explicitement attestée dès le 2ème siècle mais probablement pratiquée antérieurement (CEC 1252. Code de droit canonique, can. 867).

Après avoir développé la matière et la forme du sacrement de baptême, il faut préciser quel en est le ministre : le prêtre en est le ministre ordinaire, de plein droit et non en vertu d'un pouvoir extraordinaire. En cas de nécessité, tous les hommes ou femmes, de quelque religion qu'ils soient, "juifs, infidèles, hérétiques", peuvent baptiser, pourvu qu'ils aient l'intention de faire ce que fait l'Eglise. "Peu importe que le conduit par où l'eau passe soit d'argent ou de plomb", dit saint Augustin.

### III LE RITUEL DU BAPTEME

Le rituel du baptême des petits enfants, dans le rite traditionnel, se présente comme un abrégé de l'ancienne préparation des catéchumènes adultes qui s'étendait sur plusieurs années. On en reconnaît les diverses étapes<sup>31</sup>.

La cérémonie du baptême se déroule en trois temps et trois lieux : à la porte de l'Eglise, dans l'Eglise et aux fonts baptismaux. Il y a ainsi tout un **cheminement préparatoire** ; le baptême est donné au terme d'une procession (action de s'avancer), au terme d'une marche, symbole de la progression vers Dieu, marche qui traduit l'introduction dans l'Eglise. Il s'agit d'une marche d'initiation (du latin *inire* : pénétrer dans, l'initiation est l'acte par lequel on est introduit dans une société). Le baptême est le premier des trois sacrements de l'**initiation chrétienne** (CEC 1212) qui comporte aussi la Confirmation et l'Eucharistie (trois sacrements que les catéchumènes adultes reçoivent en une seule cérémonie).

#### A) - *La porte de l'église*

Cet arrêt à la porte de l'Eglise évoque le fait que le baptême est "*le porche de la vie dans l'Esprit*" ("vitae spiritualis janua") et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements (CEC 1213).

##### ❶ L'interrogatoire

Celui qui doit être baptisé est indigne d'entrer dans la Maison de Dieu, tant qu'il n'a pas brisé le joug de l'esclavage. Alors le prêtre lui demande ce qu'il désire de l'Eglise : Réponse : la Foi (le baptême, *sacramentum fidei* - saint Augustin), qui procure la Vie éternelle ("Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné", Mc 16, 16). Sur cette réponse, le prêtre fait une brève instruction. On notera la richesse doctrinale de ces formules du rituel qui sont de remarquables condensés de la Foi chrétienne.

<sup>31</sup> Le rituel actuel a beaucoup *allégé* cette liturgie traditionnelle.

Interrogatoire et catéchisme évoquent la préparation des catéchumènes, aux premiers siècles de l'Eglise, pendant le carême ; elle donnait lieu à un certain nombre de rites appelés **scrutins** -le terme est resté-. Il s'agissait de scruter les intentions des catéchumènes. Ici, l'Eglise se contente de l'intention droite du parrain et de la marraine. Il s'agissait aussi durant ces réunions de s'assurer de la disposition des catéchumènes et de pratiquer sur eux des exorcismes.

## ❷ Les exorcismes<sup>32</sup>

L'exorcisme est le rite qui consiste à conjurer le démon de libérer les personnes ou les choses. Il peut prendre plusieurs formes ou gestes (bénédiction, imposition des mains...). Il y a plusieurs exorcismes en souvenir des différents **scrutins**. Lors du premier de ces exorcismes, le prêtre **souffle par trois fois** (*exsufflation*) pour que le Saint-Esprit prenne la place de l'esprit impur. Le souffle est le signe de la vie (se souvenir de la création de l'homme ou du souffle sur les eaux, dans les récits de la Genèse). Notre Seigneur voulant donner le Saint-Esprit à ses apôtres, souffle sur eux (Jn 20, 22). Et le prêtre souffle trois fois pour marquer la vertu de la Sainte Trinité qui va opérer la régénération du futur baptisé, puis il le marque du **signe de la Croix** sur le front et sur le cœur<sup>33</sup> et lui impose la main, geste qui sera plusieurs fois répété au long de la cérémonie. Ce geste fait partie des rites les plus significatifs. Il transmet la bénédiction divine (Gn 48, 14-19) et exprime la mainmise de Dieu sur un être et la communication de son Esprit.

## ❸ Bénédiction et imposition du sel

"A l'exorcisme se joignent d'autres cérémonies qui, pour être mystiques n'en ont pas moins une signification propre et très claire. Ainsi, le sel que l'on met dans la bouche de celui que l'on baptise, signifie évidemment que par la profession de la Foi et par le don de la Grâce, il va être délivré de la corruption de ses péchés, prendre le goût des œuvres saintes et aimer à se nourrir de la divine Sagesse" (C.T.). Positivement, le sel donne de la saveur aux aliments comme la Sagesse divine révèle le goût des nourritures célestes ; négativement il empêche la pourriture de les corrompre.

## B) - Dans l'église

Pour l'entrée dans la maison de Dieu, le prêtre met l'extrémité de son étole sur la tête de l'enfant, en signe de possession et de protection. L'étole est l'insigne vestimentaire propre de ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre.

## ❶ La Tradition du Credo et du Pater

Au cours du *grand scrutin* qui, au 7ème siècle, avait lieu le mercredi de la 4ème semaine de carême et dont la trace demeure dans nos missels à cette date, les catéchumènes étaient instruits du symbole de la Foi : le Credo.

<sup>32</sup> Se reporter à l'exposé suivant du dossier : Le baptême et les exorcismes.

<sup>33</sup> Pour le baptême d'un adulte, le prêtre le couvrait pour ainsi dire de signes de croix (front, yeux, nez, bouche, épaules...) pour montrer que l'effet du baptême est d'ouvrir et de fortifier les sens.

L'Eglise enseignante transmet aux néophytes (d'où le terme de *tradere* : transmettre) le trésor de la Foi "leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28, 20). Elle leur apprend le *Notre Père* que "nous osons dire, éclairés par le précepte sauveur et instruits par l'enseignement divin".

## ❷ Ephpheta

Le dernier exorcisme s'achève par un rite à rapprocher de l'exorcisme du sel de la première partie. Le prêtre touche les oreilles et les narines du futur baptisé avec de la salive. "*Celle-ci participe à la nature du sel ("sal") et comme le sel, elle évoque la Sagesse aux enseignements de laquelle l'Eglise souhaite ouvrir les oreilles, Sagesse qui répand la bonne odeur de Jésus-Christ, qui n'est bien connue et goûtee que dans l'Eglise*"<sup>34</sup>.

Le prêtre reproduit ici le geste et redit la parole, en araméen, du Christ guérissant le sourd-muet (Mc 7, 32) : *Ephpheta*, c'est-à-dire "ouvre-toi", ajoutant : "*in odorem suavitatis*" : ouvre-toi aux suaves parfums. On peut également renvoyer à la guérison de l'aveugle-né (Jn 9, 1) avec de la salive et de la boue, envoyé ensuite se laver à la piscine de Siloé. Comme nous le notions plus haut à propos des signes de croix tracés sur le corps, on retrouve ici le symbolisme de l'ouverture des sens aux nourritures célestes.

## ❸ Renonciation à Satan

On sait que cet acte solennel est renouvelé au cours de la veillée pascale. Il est intéressant de noter l'usage ancien selon lequel le futur chrétien était tourné vers l'Occident, là où la lumière finit, pour faire ces renonciations ; il renonçait à Satan, auteur des ténèbres spirituelles puis il se tournait vers l'Orient pour répondre à la question : veux-tu t'attacher à Jésus-Christ ? (Catéchisme de la Famille Chrétienne).

## ❹ Onction de l'huile des catéchumènes

Avec l'huile exorcisée et bénite uniquement à cette intention par l'Evêque le jeudi saint (messe des saintes huiles ou messe chrismale), le prêtre fait deux onctions en forme de croix sur la poitrine et entre les épaules.

"*Vous oindrez d'abord les catéchumènes de l'huile sainte puis vous les baptiserez avec de l'eau*", prescrivaient déjà les Constitutions apostoliques (8, 22) et saint Jean Chrysostome commentait ainsi dans sa catéchèse mystagogique (III, 3)<sup>35</sup> : "*Le catéchumène est oint avant le baptême, comme les athlètes qui vont entrer dans le stade*". L'huile est le symbole de la force donnée par le Saint-Esprit pour triompher du démon et combattre le monde.

L'onction sur la poitrine signifie que ce don de force rendra doux et aimable le joug du Sauveur ; celle entre les épaules, que ce don rendra léger son fardeau.

<sup>34</sup> Catéchisme de la Famille Chrétienne, Père Emmanuel.

<sup>35</sup> La mystagogie est l'initiative aux mystères. On appelle "*Catéchèses mystagogiques*" les prédications des Pères de l'Église aux nouveaux baptisés. Dans le CEC, la présentation des rites de la célébration du baptême est faite sous le titre "*mystagogie de la célébration*" (1234...)

## C) - Aux fonts baptismaux

Le prêtre dépose l'étole violette (couleur des temps de pénitence : Avent, Carême, utilisée aussi pour les processions pénitentielles telles que les Rogations) pour revêtir **l'étole blanche** (couleur du temps de Noël et du temps Pascal : le baptême était jadis donné la nuit de Pâques).

### ① Reprise de l'interrogatoire

Après la profession de Foi, utilisant une formule trinitaire, le futur baptisé répond à la question "**Voulez-vous être baptisé ?**". Pour les adultes, cette réponse qui précède immédiatement le baptême engage la validité du sacrement. Pour les enfants, elle est donnée par les parrain et marraine, qu'un usage très ancien de l'Eglise catholique fait concourir à la cérémonie et que des auteurs ecclésiastiques appelaient communément *receiveurs, répondants ou cautions*.

### ② Le baptême

"*Suit alors le rite essentiel du sacrement, le baptême proprement dit qui signifie et réalise la mort au péché et l'entrée dans la vie de la Très Sainte Trinité à travers la configuration au mystère pascal du Christ*" (CEC 139).

Le prêtre verse l'eau par trois fois, en forme de croix<sup>36</sup> sur la tête de l'enfant en disant : "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Ces paroles constituent la forme essentielle, parfaite et entière du baptême. C'est en ces termes qu'elle fut donnée par Jésus-Christ : "Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28, 19). L'eau et la parole unies ensemble sont comme un signe perpétuel de l'union qui s'est faite de la nature divine et de notre nature humaine dans le mystère de l'Incarnation, car ce mystère est la source première de toutes les grâces que nous recevons dans les Sacrements (Catéchisme de la Famille Chrétienne).

L'eau naturelle, sans mélange, est une matière suffisante pour administrer le baptême ; cependant c'est un usage constant de l'Eglise, fondé sur la Tradition des apôtres d'y ajouter le Saint Chrême (dont le symbolisme est évoqué ci-dessous). L'eau baptismale est habituellement consacrée lors de la veillée pascale (elle peut l'être au moment même). Le symbolisme de l'eau a été évoqué plus haut et il faut conseiller ici de relire la préface consacratoire de l'eau baptismale. L'eau bénite à l'entrée de l'église, l'aspersion dominicale... rappellent cette eau baptismale, à l'origine de la vie de la grâce.

### ③ L'onction du Saint Chrême

Le Saint Chrême est une huile parfumée consacrée par l'évêque à la messe chrismale et utilisée pour les onctions de consécration : baptême, confirmation, sacre des évêques, sacre des rois de France et aussi dédicace des églises et des autels ou consécration de vases sacrés. "Cette onction signifie le don de l'Esprit-Saint au nouveau baptisé qui devient un chrétien, c'est-à-dire "oint" de l'Esprit-Saint incorporé au Christ qui est oint prêtre, prophète et roi" (CEC, 1241).

<sup>36</sup> Le CEC (1239) note que le baptême est accompli de la façon la plus significative par la triple immersion dans l'eau baptismale mais que, depuis l'antiquité, il peut aussi être conféré par le triple versement de l'eau sur la tête.

"Il est émouvant de penser que le petit enfant baptisé est tout autant consacré qu'un calice, qu'un autel ou un ciboire" (P. Doncoeur).

Dans la liturgie romaine cette onction annonce la confirmation qui achèvera l'onction baptismale. Dans la liturgie des Eglises d'Orient, elle est le sacrement de la *chrismation* (confirmation).

#### ④ Le vêtement blanc

Le voile blanc placé sur la tête de l'enfant, jadis, protégeait le Saint Chrême ; il tient lieu de la "robe nuptiale" nécessaire pour le festin du Royaume (Mt 22, 11). Il annonce la vie pure et sans tache que doit mener le baptisé. Il évoque le vêtement blanc porté par les vingt-quatre vieillards assis autour du trône de Dieu dans la vision de saint Jean (Ap 4, 4).

Ce voile était autrefois enlevé à la fin de l'Octave de Pâques (Dimanche "*in albis depositio*").

Le vêtement blanc symbolise enfin que le baptisé a "*revêtu le Christ*" (Ga 3, 27), est ressuscité avec le Christ.

#### ⑤ Le cierge allumé

"Conduisez-vous en enfants de lumière" (Ep 5, 8). Tenez votre lampe allumée pour le retour du Christ, telle est la leçon de la parabole des vierges sages et des vierges folles (Mt 25, 1-13).

Recevez cette lumière, dit le prêtre en donnant au parrain le cierge allumé qui porte en lui la lumière et la chaleur. Allumé au cierge pascal, ce cierge signifie que le Christ a illuminé le néophyte. Dans le Christ, les baptisés sont "*la lumière du monde*"(Mt 5, 14).

### CONCLUSION

\* Plus qu'un geste fugitif, rapidement accompli, le baptême est entouré de rites solennels (sacramentaux) et de gestes très riches d'enseignement, dont on retrouve des illustrations dans les catacombes. D'où l'importance de tenir strictement au rituel dans la triple attitude d'humilité, de foi et de sagesse (les trois pétales du lys).

\* La cérémonie s'achève sur la remise de la lumière. Bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit-Saint, le baptême est également appelé *illumination* parce que ceux qui (le) reçoivent ont l'esprit illuminé (saint Justin). Ayant reçu dans le baptême le Verbe, "*la lumière véritable qui illumine tout homme*" (Jn 1, 9), le baptisé, "*après avoir été illuminé*" (He 10, 32), est devenu "*fils de lumière*"(1 Th 5, 5) et "*lumière*"lui-même (Ep 5, 8) (CEC, 1216).

\* Une tradition de chrétienté veut que les parents chrétiens consacrent à la Sainte Vierge l'enfant qui vient d'être baptisé. Devenu fils de Dieu, l'enfant est aussi fils de Notre-Dame.

INSTITUT SAINTE-CROIX DE RIAUMONT  
ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE